

Peintures Délayées
Outil Supérieur
Prix Modérés
J. B. DUFORD
105 RUE RIDEAU

LE CANADAIN

C. NEVILLE
IMPORTATEUR DE VINS ET
LIQUEURS EXTRA
87, Rue Rideau
Entrée par le Marché St.
Spécialité de famille, ports, voitures
de M. Borthwick.

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur

10ème ANNÉE, No. 10

OTTAWA, VENDREDI 13 JUILLET 1888

LE NUMERO : 1 CENT

LE CANADAIN

FONDÉ EN 1879

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville, \$4.00.

" en dehors de la ville, 5.00.

EDITION SEMAIDNAIRE

Un an, \$1.00.

Environnement payable d'avance.

Toutes lettres, correspondances etc. etc.

etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL

OTTAWA ONT.

BUREAU ET ATELIERS

115 rue St. Patrick

414 et 416 rue Somerset.

ACTUALITÉS.

L'honorable M. Chapleau est aujourd'hui

à Sherbrooke, il sera de retour ici lundi

prochain.

M. M. J. Walsh, secrétaire de l'honorable

M. Costigan est parti hier soir pour

Sharbot Lake.

M. Fred. Colson, du Secréariat d'Etat

doit partir bientôt pour un voyage de trois

mois en Angleterre, pour affaires offi-

cielles.

Les soumissions pour les travaux de

construction d'un bureau de poste à Dal-

housie ont été ouvertes aujourd'hui, on ne

connait pas encore le plus bas soumis-

sionnaire.

Le Département de la Justice est à con-

siderer le cas d'un prisonnier nommé Ho-

berts du pénitencier de King ton, qui se

meurt d'une maladie pulmonaire et dont le

père demande qu'il soit mis en liberté.

M. Wrigley, commissaire des terres de

la Compagnie de la Baie d'Hudson est en

ville pour régler certaines affaires avec le

Département de l'Intérieur.

Depuis le 1er janvier jusqu'au 30 juin,

1888, il est arrivé au Canada 40,323 immi-

grants formiers; pour la même période en

1887, le nombre était de 36,146, soit une

augmentation de 4,177.

Le Pont de Londres, près de la réélec-

tion de M. Cleveland. Il est dit que son

terme sera signalé par une révolution dans

le système fiscal qui aura une portée im-

portante sur le commerce européen aussi

bien que sur le commerce américain.

D'après les derniers rapports le nombre

d'immigrants arrivés au Canada pour le

mois de juin 1888 s'éleva à 14,780; pour

le même mois en 1887, le nombre s'éleva

à 18,652, les fermiers sont comme suit:

juin, 1888, 5,610; juin, 1887, 8,513.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la votation

dans le comté de Cumberland, N.E., pour

l'élection d'un représentant à la chambre

des communes en remplacement de Sir

Charles Tupper, démissionnaire.

La lutte se fait entre M. Dickey et Ca-

sey, ces deux candidats se disputent

pas seulement un mandat sur les rangs.

M. W. R. M.P. de Belleville est en ville

en route pour le Nouveau-Brunswick, il

assure que la cloche qui a été apportée en

1885, de Fr. G. Lake, par le bataillon de

"Midland" n'a pas été placée sur la té-

lasse d'une loge ou ang'le, ma s a été pré-

sentée à la brigade du feu de Belleville et

est installée sur une maison de pompes à

incendie.

Une dépêche de Londres, Angl. terre,

nous annonce qu'un grand banquet a eu

lieu hier soir auquel assistaient entre au-

tres Lord Lansdowne, Sir Charles Tupper,

M. Dalton McGee, M. P., M. O. P. M.,

Inlayre, M. Donald Macmillan, le Premier

Sheriff et son Honneur le Maire d'Ottawa,

McLeod Stewart.

Sir Charles répondit à la santé du Domi-

on et fit l'histoire de ce Canada qui

depuis vingt cinq ans s'est progressé si

favorablement.

L'hon. M. M. W. R. de Belleville est au

même toast et dit que Sir Charles est un

grand, politiquement parlant, et il espère

qu'il continuera à occuper sa position ac-

tuelle qu'il remplira d'une manière admi-

nable et qu'il défendra avec énergie, dans l'intérêt

général du Dominion.

LE DESINTERESSEMENT D'UN

VRAI PATRIOTE.

Nous lecteurs se rappellent sans

doute le notaire Charles Champagne

qui est venu dans le comté d'Ot-

tawa, faire du "patriotage" au

profit de M. Robinson. Ses admir-

ateurs, sans doute, seront heureux

d'apprendre que Charles n'était pas

à pied.

Certains développements de non-

trant que ce grand patriote a voya-

gé à travers de la province, aussi

assez comme l'on peut voir

par la réponse de l'interpellation

suivante:

Par l'hon. M. Taillon; l. M.

Champagne, député du comté d'Ho-

chelaga, a-t-il été employé par le

gouvernement depuis le 1er février

1887?

2. Quelles étaient ses fonctions?

3. Quelles étaient les conditions

de paiement?

4. A quelle date a-t-il commencé

à quelle date a-t-il fini?

5. Combien a-t-il reçu?

6. Combien lui est-il dû?

7. A-t-il fait quelque rapport?

L'honorable M. Mercier a fait la

réponse qu'on va lire:

Réponse par l'hon. M. Mercier:

1. Oui.

2. Juge de paix, sous l'autorité

de l'acte 33 Vict., chap. 12, avec

jurisdiction sur les districts de Ter-

rebonne et Ottawa;

3. Il n'en est pas fait mention

dans l'ordre en conseil.

4. Du 25 août 1887 au 2 novem-

bre 1887.

5. \$860.00.

6. Rien.

7. Non.

\$860.00 pour deux mois et quel-

ques jours de congé à la campagne.

Pas si mal.

Question No. 6; Combien lui est-

il dû?

Réponse; RIEN.

Cette réponse ne surprend per-

sonne, quand on connaît son mon-

de. Question No. 7; A-t-il fait quel-

que rapport? NON.

M. Champagne n'a fait aucun

rapport; personne ne sait ce qu'il

a fait et cependant M. Mercier lui

paye \$860.00. Voilà du patriotis-

me, doit-on dire rouge ou castor?

L'un vaut l'autre.

LES ROUGES AU POUVOIR.

La Minerve d'hier publie un article

fort remarquable duquel nous

extrayons ce qui suit:

Les manœuvres auxquelles le

siège de l'hon. M. Lavallée, en par-

ticulier, ont donné lieu, ne seraient-

elles pas, suffisantes pour déconci-

der un parti et un gouvernement?

Il n'y a que des brigands politiques

pour agir avec cette férocité, cette

cupidité implacable, envers un ad-

versaire. Si ce n'est pas là de la

guerre de corsaire, nous demandons

ce que c'est. Comment qualifié r

cette conspiration, montée et menée

sous prétexte d'intérêt public, dans

le plus égoïste et le plus abominable

intérêt de parti, et où l'on a vu des

individus au passé politique plus

que compromis se poser en ven-

deurs de la morale publique et men-

acer le malheureux adversaire dont

ils conviennent la place des

châtiments de la loi, comme si la

loi ne les avait jamais atteints eux-

mêmes ou s'ils ne l'avaient jamais

violée. Il y a des gens qui parient

sur les autres avec une parfaite

aisance, comme s'ils n'avaient

jamais eu besoin d'indulgence, eux

ou les leurs; ils se prêtent à faire

des entorses à la loi pour déshono-

rer les rivaux qu'ils voudraient de-

posséder, comme à gouverner au

lieu des lettres de cachet, en ven-

diables atrocités qu'ils sont, à

titre de parfaits démocrates.

Dans ces conditions la politique

n'est plus de la politique, c'est de la

haine et de la rage en action, c'est

de la vengeance associée à la cupi-

dité et au sang. L'une et l'autre du

droit du plus fort. C'est un genre de

combat qui est plutôt de la sauva-

gerie, comme, sous la première ré-

publique française, où les questions

militaires étaient résolues à

cours d'arrêt de mort.

Echos et Nouvelles.

Une fête d'anniversaire.

Hier soir, quelques-uns des nom-

breux amis de M. J. A. Roy se ren-

traient à la résidence de M. C.

Dion, du département de la milice,

sur Water, à l'occasion de son dé-

part aujourd'hui même pour Qué-

bec où il va occuper une position

importante.

Une superbe adresse accompa-

gnée d'une pipe fut présentée à M.

Roy, qui trouva des termes bien

expressifs, malgré son émotion, pour

exprimer à ses amis combien il

était touché de cette marque d'esti-

me à son égard.

Un propos en su: les santés d'u-

ne en pareille occasion qui provo-

quent de jolis discours. Au milieu

de la gaieté générale on fit lecture

à M. Roy des sixaines suivantes:

IMPROVISE

A M. Arthur Roy, à l'occasion de

son départ pour Québec.

Tu liras et tu quitteras
Les amis, les vieux sites
Que tu vas tous les jours
Volant vers d'autres plages,
Puisse-tu d'heureux
Eviter le parours.

Si dans la ville ancienne,
Tu chassas on is mienno,
Vient soudain l'écho d'un
C'est que l'écho d'ambie
Le regret et le pain
De te dire: Au revoir!

NAPOLEON CHAMPAGNE.

La partie musicale ne fut pas né-

gligée; qu'il nous suffise de men-

tionner les noms de MM. Juvral,

Amerson, Mathé, Roy, Boulay et

Dion, qui charmèrent les assistants

par l'exécution de morceaux de mu-

sique et de chant superbes.

Somme toute, la soirée fut des

plus agréables et chacun en garda

longtemps le souvenir. En termi-

nant nous nous joignons aux amis

de M. Roy, pour lui souhaiter tout

le succès possible dans la nouvelle

position qu'il va occuper dans la

ville capitale.

Effet de la tempête

D'ici à quelques jours de nou-

veaux détails au sujet des dégâts

causés par la tempête de mercredi

nous arriveront de toutes parts. Les

échevins Dalgligh et Askwith qui se

trouvaient à bord d'un petit

yacht sur la rivière Ottawa disent

que leur embarcation a été poussée

en tous sens comme une coquille de

noix.

La porte du magasin de M. Nye,

de l'Hôtel Russell a été enlevée et

lancée sur la rue avec une grande

violence. Un large morceau de

zinc a été enlevé de la toiture du

bureau de poste et est venu tomber

sur les fils télégraphiques de la rue

Sparks.

A Dickson, dans le township

de Russell, les dommages ont été

aussi forts considérables. La nou-

velle église en briques a été endom-

magée. Toutes les dépendances de

M. Scott ont été balayées par la

tempête.

M. W. Wilson a vu s'érouler sa

grange, ses étables et sa cuisine; il

a aussi reçu des contusions par des

débris qui sont venus tomber sur

lui. La manufacture de fromage,

appartenant à MM. Moffatt et Ben-

net a été démolie; elle contenait

dans le moment 150 meules de fo-

mage. M. Thos. Wilson a perdu

deux granges et sa cuisine et sa

maison même a été très fortement

branlée. Il en a été de même